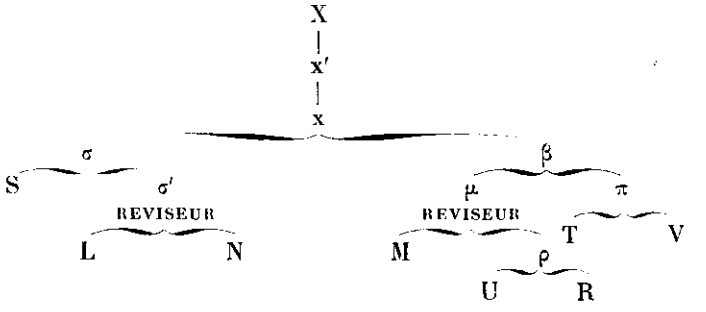
II

LA DIVISION EN LIVRES ET LES MENTIONS D'AUTEUR DANS LE CORPUS CÉSARIEN

PAR J. ANDRIEU
Assistant à la Sorbonne

A côté d'éditions séparées du *Bellum Gallicum* en huit livres, l'antiquité nous a transmis un certain nombre de manuscrits contenant les deux ouvrages de César (*B. G.* et *B. C.*) augmentés de divers suppléments : le livre VIII du *B. G.* dû à Hirtius et, à la suite du *B. C.*, trois récits complémentaires : *Bellum Alexandrinum*, *Bellum Africum*, *Bellum Hispaniense*, qui retracent l'activité militaire de César jusqu'à la bataille de Munda (17 mars 45). Cette collection nous est parvenue dans huit manuscrits carolingiens[1], que les efforts de la critique ont permis de classer de la façon suivante[2] :



1. S : Florence, Bibl. Laurentienne, 33 (*olim* Ashburnhamensis), x^e s. — L : Londres, British Museum, *Addit.* 10084 (*olim* Lovaniensis), xi^e s. — N : Naples, Bibl. nat., IV c. 11. — M : Florence, Bibl. Laurentienne, 68, 8, xi^e-xii^e s. — U : Rome, Bibl. Vaticane, 3324 (*olim* Ursianus), xi^e-xii^e s. — R : Florence, Bibl. Laurentienne, Riccardianus 541, xi^e-xii^e s. — T : Paris, Bibl. nat., lat. 5764 (*olim* Thuaneus, xi^e s). — V : Vienne, Bibl. nat., 95, xii^e s.

2. Voir, en particulier, les préfaces des éditions de A. Klotz (t. II et III), Teubner, 1927 : P. Fabre (*Guerre Civile*), Les Belles-Lettres, 1936 ; A. Bouvet (*Guerre d'Afrique*), Ibid., 1949. — La préparation d'une édition critique de la *Guerre d'Alexandrie* nous a permis de préciser sur quelques points le stemma (introduction des mss x' et X, du réviseur de LN, détail des corrections de μ). La démonstration détaillée paraîtra dans la préface de l'édition du *B. Alexandrinum*.

Ce stemma, légèrement différent des tracés antérieurs, appelle quelques observations nécessaires à l'intelligence de ce qui va suivre. — x, le prototype commun de nos manuscrits, était écrit en minuscules et était donc d'une date assez récente, lui-même copié sur un modèle en minuscules (x'), comme le prouvent les fautes de lecture attestées par tous les manuscrits. On peut discerner aussi, par des fautes communes de translittération, un archétype en capitales : X. L'histoire de chacun des deux rameaux a été compliquée d'influences externes. Ainsi L et N dérivent d'un modèle parallèle à S et, selon nous, révisé. L'examen du *Bellum Alexandrinum* permet de préciser que ce travail a été fait sans recours à un autre manuscrit. En effet, lorsque le texte reçu de σ est altéré par une faute encore attestée par S, le réviseur introduit dans le modèle de LN des corrections de valeur très variable, souvent peu soucieuses de la vraisemblance, et qui aboutissent parfois à de vraies paraphrases : (*B. Al.* 11, 2) *casurum iudicabat* (MURTV) est altéré en *caesurum iudicabat* (S) et « corrigé » en *ad Caesarem respiciebat* (LN). Le réviseur substitue *accersere* à *arcessere*[1], introduit des formes en *i* à l'ablatif[2] d'adjectifs au comparatif, sépare d'un trait vertical les propositions, développe, en s'égarant parfois, les abréviations. C'est ce principe de correction autoritaire qui explique, pour la division en livres, les initiatives dont il sera question ci-dessous.

Le rameau β se divise en deux branches : μ et π. Le ms. V, témoin de π, a manifesté quelque fantaisie dans l'établissement de son texte (division en chapitres, solution aberrante des abréviations). MUR ont subi à leur source une révision sur un manuscrit étranger à la tradition conservée. Cette collation est la source d'excellentes leçons qu'ont relevées A. Klotz, P. Fabre et A. Bouvet[3]. Nous ajouterons que le détail des leçons de MUR révèle une histoire plus complexe qu'une simple collation. Le réviseur de μ a ajouté à ses emprunts des conjectures ; ainsi, à *B. A.*, 37, 2, il corrige *uereretur* (conservé par TV pour *cum uereretur* SLN) en *ueritus* (MUR). M isolément a été aussi l'objet de retouches. Ainsi, en ses deux rameaux, la tradition offre-t-elle, à côté des leçons transmises, la trace de nombreux remaniements par influence externe. C'est en faisant la

1. *B. Al.* 1, 1 ; 26, 1 ; 34, 5 ; 51, 3 ; 56, 3.
2. *B. Al.* 16, 3 ; 19, 5 ; 27, 2 ; 30, 3 ; 63, 1 ; 64, 3 ; 72, 1.
3. A. Klotz, t. III, p. IX et XI ; P. Fabre, p. LII ; A. Bouvet, p. XLV.

		S	L	N	M	U	R	T	V
G. Civile I	incipit	*liber nonus*	liber nonus	liber primus		liber VIIII	liber nonus	liber primus	liber primus
	explicit	[manquent avec les premiers mots du livre II]	[manquent avec les premiers mots du livre II]	*liber I*	[manquent]	liber ·I·	liber primus	liber primus	
	incipit			*secundus* [manquent les premiers mots du livre II]		·II·	liber secundus	liber secundus	*secundus liber*
G. Civile II	explicit		[manquent]	liber secundus		liber ·II·	liber ·II·	liber secundus	
	incipit	*liber decimus*		III'		·III·	tercius	liber *tertius* secundus	liber tercius
G. Civile III	explicit	liber III [III est gratté]	liber III'	liber III'	liber III'	liber ·III·	liber ·III·	liber ·III·	
	incipit	Bellum Alexandrinum *h's liber XI'*	IIII' liber Bellum Alexandrinum	liber IIII' Bellum Alexandrinum	Bellum Alexandrinum	Bellum Alexandrinum	Bellum Alexandrinum	Bellum Alexandrinum	
G. d'Alex.	explicit	Bellum Alexandrinum	[manquent avec un espace]	liber IIII'	*Belli Alexandrini*	liber Belli Alexandrini	liber Belli Alexandrini	Belli Alexandrini	*liber ·II· Alexandrini belli*
	incipit	*liber XII'... de Bello Affrico*		liber V' de Bello eiusdem in Africa	*Belli Affricani*	Bellum Africanum	Bellum Africanum	liber Belli Affricae	*liber ·III· i. e. bellum Africum*
G. d'Afr.	explicit		[manquent avec un espace]	liber V'	Bellum Affricanum	Bellum Africanum	Bellum Africanum	liber... Belli Affricae	*liber ·III· Alexandrini Belli IIII*
	incipit	*liber XIII' de Bello hispanico*		liber VI' de Bello eiusdem in Hispania	Hispaniense	Bellum hispaniense	Hispaniense	Liber alter	
G. d'Esp.	explicit								

part de ces nombreux apports qu'il faudra interpréter les faits relatifs à la division en livres et aux mentions d'auteur.

I. — La division en livres du corpus césarien

La rubrique d'un manuscrit représente dans la tradition un élément particulièrement flottant : par son libellé il appelle les accidents ; par sa place, indépendante du texte, il semble suggérer les innovations, voire les fantaisies du scribe, dont il est la récréation. C'est, en tout cas, ce qui s'est passé pour les rubriques placées au début et à la fin de chacun des cinq ouvrages constituant le corpus césarien. Les indications concernant la division en livres et le nom de l'auteur ont été particulièrement altérées. Aussi se posent les questions suivantes : quelle est la valeur et l'origine des divers systèmes de division en livres, attestés dans la tradition (S : treize livres ; N : six livres ; V : 4 livres)? Comment s'expliquent les diverses altérations ou formules anormales qui se manifestent çà et là dans les manuscrits? Dans quelle mesure les traces d'une division de la *Guerre Civile* en deux livres sont-elles authentiques[1]? Quel était l'état de l'archétype?

Les faits offerts à l'analyse s'expriment dans le tableau ci-contre.

Rameau σ. — La division en treize livres de S est une innovation récente. Alors que les huit livres du *B. G.* comportent des rubriques en écriture capitale, et sans doute contemporaine du manuscrit, seul, dans la partie qui nous occupe, l'explicit de *B. C.* III-incipit de *B. Al.* et l'explicit du *B. Al.* sont de cette main ancienne. Toutes les autres rubriques sont d'une écriture beaucoup plus tardive. Or, détail capital, on distingue nettement sur la photographie, et malgré un grattage, la mention ·III· dans le libellé : Belli civilis liber ·III· explicit . Incipit · c · caesaris bellvm Alexandrinvm ; et c'est une main récente qui a ajouté en rouge : h'S · Liber XI^{us} . Il y a donc eu substitution à l'ancien d'un nouveau système. Dans ce dernier, le *B. Al.* est compté pour le onzième livre du corpus. Le

1. P. Fabre, *loc. cit.*, p. xvii, a appuyé l'hypothèse d'une division du *B. C.* en deux livres dans la tradition ancienne sur les faits suivants : S a une division du corpus en treize livres (*B. G.* 8 ; *B. C.* 2 ; *Bella apocryphes* 3). SLN, M ne séparent pas le livre I du livre II ; T a écrit à l'incipit du livre III du *B. C.* : *incipit liber secundus*, qu'une seconde main a corrigé en *tertius*.

B. G. en compte huit. Donc le *B. C.* est divisé en deux livres. Mais comment cette répartition en deux livres a-t-elle pu se faire? C'est qu'un accident a défiguré dans SLN le passage du livre I au livre II traditionnels du *B. C.* En effet, à II, 1, manquent dans ces trois manuscrits non seulement la rubrique d'explicit I et d'incipit II, mais aussi les premiers mots du livre II : « *Dum haec in Hispania geruntur, C. Trebonius legatus* ». Or, cette dernière lacune, qui altère irrémédiablement le sens, est de conséquence. Il est étrange que cet accident se produise par le seul fait du hasard, précisément à l'endroit où l'on soupçonne une perturbation de la disposition. On ne peut faire autrement que de mettre cette omission en rapport avec l'absence des rubriques attendues. Dès lors, quel peut être le sens de ce fait? Nul autre, semble-t-il, sinon de témoigner que dans le prototype de SLN, à un certain moment, les rubriques ont disparu en cet endroit, entraînant une ligne du texte. Ainsi, nous sommes conduits à supposer une division ancienne en trois livres du *B. C.*, ce que confirme précisément la seule rubrique ancienne conservée par S dans cette partie, et héritée probablement du modèle, l'explicit du *B. C.* qui mentionne le livre ·III·. Ainsi, c'est précisément la lacune qui a provoqué une division en deux livres du *B. C. Vndecimus* est une adjonction qui essaie de supplanter par un grattage la mention ·III· qui, elle, représente un état antérieur à la lacune. Celle-ci existait dans σ ; ·III· vient donc de plus haut, et l'on ne peut considérer la division récente en treize livres de S comme un argument en faveur de la répartition en deux livres du *B. C.*

La tradition de LN porte ici encore la marque de la révision dont nous avons mentionné l'action sur le texte. L'état de L est extrêmement lacunaire, puisqu'il n'a de rubriques qu'au début de la *Guerre Civile* et au passage du *B. C.* au *B. Al.* Or, cette dernière est particulièrement précieuse, car, identique à celle de N, elle atteste que les deux manuscrits reproduisent le système d'un commun modèle. En effet, au début du *B. Al.* figure dans LN la mention : BELLI CIVILIS LIBER III^us^ EXPLICIT ·⁝· INCIPIT LIBER ·IIII^us^· IVLII CONSTANTINI CAESARIS BELLVM ALEXANDRINVM[1]. Le *B. Al.* est donc considéré comme un livre IV. Puis N seul continue la numération, faisant du *B. Africum* un livre V et du *B. Hispaniense* un livre VI avec

1. Le problème des noms propres est examiné ci-dessous, p. 147 sq.

des formules d'attribution anormales : *de bello eiusdem in Africa; de bello eiusdem in Hispania.* Ce déroulement des six livres, suggéré par l'explicit du livre III du *B. C.*, est certainement le fait du réviseur attesté dans le modèle de LN, tout comme les formules aberrantes et les attributions fantaisistes qui seront examinées ci-dessous. Mais ce réviseur n'a pas créé de toutes pièces ce système de rubriques. Il devait y avoir dans le texte qu'il a révisé des indices de division. Un fait est très important, c'est que LN, à l'explicit du *B. C.*, donnent le dernier livre comme le *troisième*, et ceci malgré la lacune qui a effacé dans SLN le passage du livre I au livre II. Dans un cas analogue, la main tardive de S, en dépit de la mention ·III·, avait divisé le *B. C.* en deux livres. L, qui n'a plus de rubrique, conserve pourtant la mention ·III· à la fin de l'œuvre, et N, qui porte la restitution complète du système, présente normalement l'explicit du livre II et l'incipit du livre III, avec accessoirement en marge, au passage du livre I au livre II, une rubrique : ... LIB I EXPLIC · INCIPIT SECVNDVS. Ainsi, si la lacune du début de II n'a pas troublé la répartition en trois livres du réviseur à la source de L-N, c'est que celui-ci s'est appuyé sur des indications fournies par son modèle. Aussi mettrons-nous la rubrique qui se trouve dans LN, au passage du *B. C.* au *B. Al.*, en rapport avec le précieux témoignage ancien conservé à cet endroit par S, et nous y verrons l'héritage d'un modèle plus ancien, nécessairement antérieur à la lacune de σ[1]. L'histoire du rameau σ tendrait donc à révéler l'existence d'une division en trois livres du *B. C.*, soit dans x, soit dans un manuscrit intermédiaire entre x et σ.

Il reste à expliquer la mention *liber nonus* placée en tête du *B. C.* par SL d'une part, UR de l'autre. Bien que cette rédaction soit attestée par quatre manuscrits, il n'y a pas de chances pour qu'elle vienne du prototype x. En effet, la suscription de S est d'une main récente. Elle n'appartient donc pas à la tradition. L reste seul en face de N, qui a la mention correcte *primus*. Or, L et N, nous l'avons vu, procèdent du même modèle. Donc le texte de L a toute chance d'être une faute individuelle, et *primus* la leçon correcte du prototype. U et R ne représentent qu'un seul témoin : ρ. Nous ne

1. L'explicit du livre III ne contient ni dans L ni dans N le nom de Suétone ; c'est un argument de plus pour voir dans cette rubrique une copie sincère d'un élément fourni par la tradition. L'explicit II — incipit III, que N est seul à présenter, était vraisemblablement attesté dans le modèle de L-N.

connaissons pas le texte de M, mutilé au début du *B. C.* par une lacune étendue jusqu'à I, 33, 3, et ne pouvons dire si *nonus* est propre à ρ ou remonte à μ. Mais TV (donc π) ont correctement *primus*, et il est naturel de supposer que c'était également le texte de β, à partir duquel soit μ, soit ρ, a fait une faute individuelle. C'est qu'il s'agit là essentiellement d'une « faute à faire ». L'incipit d'un livre fait corps avec l'explicit du livre précédent, par des formules intimement liées. Sept fois déjà les copistes ont fait jouer le mécanisme : *explicit primus... incipit secundus ; explicit septimus... incipit octauus...* Comment ne seraient-ils pas tentés d'ajouter à *explicit octauus... incipit nonus*[1]? Le mouvement a pu se produire spontanément dans L et dans ρ. Et la tendance était si forte que longtemps après, quand un réviseur voulut remplir les espaces laissés en blanc dans S, il continua la numération de *neuf* à *douze.*

L'histoire du rameau σ est donc claire : σ et son modèle direct (nous n'avons pas le droit d'affirmer que celui-ci était x) comportaient une division en trois livres du *B. C.* et la mention par leur nom des trois *Bella* apocryphes. La rubrication a été mutilée avec le texte au début du livre II. Ultérieurement, S subit une répartition du corpus en treize livres (et non quatorze) par suite de la lacune, et LN une division en six livres, à partir du *B. C.*, non sans que persistent dans S comme dans LN les traces de l'ancienne disposition en trois livres du *B. C.*

Rameau β. — L'histoire de ce rameau apparaît fort complexe. M, qui comporte une grande lacune jusqu'à I, 33, 3, n'a pas de rubrique sur toute l'étendue du *B. C.*, sauf à la fin de l'œuvre. Cette déficience semble due à une omission du rubricateur, car, au début du livre III par exemple, le manuscrit comporte un espace préparé pour la rubrique, cependant que manque la première lettre du texte : D(*ictatore*)[2]. Donc M repose sur un modèle qui comportait des rubriques. Or, celles-ci devaient opérer une répartition en trois livres du *B. C.*, si nous en croyons la rubrique qui fait la tran-

1. D'une façon quelque peu analogue, le copiste du manuscrit de Térence, *Laurentianus* XXXVIII, 24 (= D), devant par ses propres moyens attribuer aux personnages de la comédie un sigle d'identification, déroule une séquence de lettres, dans l'ordre alphabétique, à mesure qu'apparaissent de nouveaux noms. Cf. *Sigles grecs et sigles romains dans la tradition de Térence, Mélanges Grat*, t. II, Paris, 1949, p. 105.

2. Aucune édition, malheureusement, ne nous apprend si M a un espace vide au passage du livre I au livre II, ce qui serait la marque irréfutable d'une division en trois livres de son modèle.

sition entre *B. C.* et *B. Al.* : CESARIS BELLI CIVILIS LIBER ·III· EXPLICIT · INCIPIT BELLVM ALEXANDRINVM, et qui a toute chance de venir du modèle. L'indication ·III· est d'autant plus importante qu'elle ne s'appuie pas sur des rubriques antérieures à I et II. Elle a, dans ces conditions, bien plutôt la valeur d'un héritage que d'une innovation. Ainsi, on ne peut mettre en rapport l'absence de rubriques au début du livre II dans SLN et dans M, pour en inférer un état de la tradition antique. La rencontre à cet endroit de σ et de M est fortuite et purement ponctuelle. σ omet la rubrique au passage de I à II, *mais en liaison avec une lacune du texte*. Le fait est local. M, au contraire, omet *toutes les rubriques du B. C.*, en conséquence peut-être de la grande lacune qui défigure le texte jusqu'à 1, 33, 3. Le fait est étendu. La rencontre, au passage de I-II, procède dans les deux cas de motifs différents. Il y a convergence (fortuite) des résultats, mais divergence des causes et, de part et d'autre, on peut distinguer la trace d'une division antique en trois livres du *B. C.*

UR et TV présentent une répartition du *B. C.* en trois livres, bien attestée, avec pourtant quelques aberrances, en corrélation avec la notion du livre II. L'analyse peut certes éliminer chacun de ces faits. Il est pourtant d'une honnête méthode de les présenter en faisceau. M. P. Fabre a relevé que T, dans l'explicit du livre III, avait écrit *secundus*, corrigé ultérieurement en *tertius*, et estime qu'on y peut voir la trace d'une antique division en deux livres. A quoi on ajoutera que V a l'incipit du second livre de deuxième main, et que UR, qui ont un jeu normal de rubriques, présentent, cependant, au même endroit l'intrusion de *Hirtius Pansa* comme nom d'auteur. Mais faut-il mettre ces trois faits en corrélation? A vrai dire, la faute de T (qui se trouve non pas à l'incipit ni à l'explicit du livre II, mais à l'incipit de III) est d'un type extrêmement banal ; elle relève du simple lapsus : T vient, en effet, d'écrire EXPLICIT... LIBER SECVNDVS. Il continue sa rubrique INCIPIT · LIBER · SECVNDVS. Suggestion du *secundus* précédent? Distraction du copiste? C'est l'interprétation la plus vraisemblable. Pour admettre que T ait entrepris de substituer une division en trois livres à la division en deux de son modèle, il faudrait juger inauthentique, malgré sa cohérence, tout le reste de son système, ainsi que le témoignage de UR et V. En outre, se livrant à une opération si délicate, aurait-il laissé passer une faute d'attention? C'est bien

plus dans un travail banal de copie mécanique qu'une telle distraction a pu se produire. V, lui, est fort lacunaire : il n'a point d'explicit, et seulement deux incipit (livres I et III). L'omission, de première main, au livre II peut-elle être significative quand on voit la même lacune au début du *B. Al.*? Enfin, la mention *Hirtius Pansa* dans la rubrique de UR : HIRTII PANSAE BELLI CIVILIS GAI [·C· *R*] CAESARIS LIBER I EXPLICIT FELICITER [F. *om. U*] INCIPIT LIBER [L. *om. U*] ·II· FELICITER, est déjà apparue dans la tradition : dans L et dans UR à l'incipit du livre VIII du *B. G.*, dans UR et V à l'explicit du livre VIII. Il n'est pas extraordinaire que dans la première rubrique (explicit I-incipit II), suivant l'explicit VIII-incipit I, le modèle de UR ait transporté analogiquement la mention de *Hirtius Pansa*. L'aberrance n'est donc pas liée fonctionnellement à la présence ou à l'absence d'un livre II. Elle est la conséquence *retardée* d'un phénomène intervenu plus tôt, et concerne d'ailleurs le livre I. Ainsi ces trois faits sont sans corrélation et cèdent devant l'analyse. Rien ne permet de discerner l'existence ancienne d'une division en deux livres. En revanche, sous les erreurs individuelles se dessinent bien les linéaments de la répartition en trois livres. Notre tableau des faits révèle en particulier comment l'explicit du livre III est attesté par l'unanimité des manuscrits (sauf V qui ne donne aucun explicit, mais a l'incipit *liber tercius*). Même la graphie chiffrée ·III· est pour une fois générale. Ainsi la confrontation des rameaux σ et β nous permet de conclure que le prototype x ne connaissait déjà plus que la division en trois livres du *B. C.*[1].

Il ne reste qu'à examiner quelques aberrances secondaires. U et R, MV (ces deux dernières de seconde main) et T présentent au passage du *B. Al.* au *B. Afr.* une formule inhabituelle au génitif : *explicit liber Belli Alexandrini* (omission de *liber* dans M et T). Ce libellé, souvenir de formules comme *Belli Ciuilis liber III explicit*

1. Ces faits ne prouvent d'ailleurs pas que dans sa rédaction originale le *B. C.* n'ait pas été réparti en deux livres ; les excellents arguments avancés par M. P. Fabre, *loc. cit.*, p. XVII sq., gardent toute leur valeur. Il serait seulement dangereux de les appuyer par des arguments paléographiques qui se dérobent. Il existe, d'ailleurs, un autre exemple de changement de la répartition en livres d'un ouvrage : la division en douze livres de la *Vie des douze Césars* de Suétone succède dans la tradition manuscrite à une organisation en huit livres : un livre pour chacun des six premiers empereurs ; un pour les trois règnes de 69 ; un pour les trois Flaviens ; cf. la préface de M. H. Ailloud à l'édition des Belles-Lettres, Paris, 1931, t. I, p. XIX.

(MURT), suscite dans T à l'incipit et l'explicit du *B. Afr.* : *Liber belli Affricae* (*Bellum Africanum* deux fois UR) ; *incipit Belli Affricani* M² (mais *explicit Bellum Affricanum* M en première main). L'innovation a donc fait tache d'huile. V seul, comme souvent, a innové de façon différente. Il ne présente pas d'incipit au *B. Al.* et il faut peut-être en voir le motif dans le fait qu'il a écrit en capitale les derniers mots du *B. C.* : HAEC INITIA BELLI ALEXANDRINI FVERVNT[1]. Peut-être aussi a-t-il considéré que les chapitres 3, 105-112 du *B. C.*, où César lui-même a relaté les premiers événements d'Alexandrie, constituaient le livre I du *B. Alex.* En tout cas, à la fin du *B. Al.*, nous trouvons de deuxième main : *explicit liber ·II· Alexandrini belli*, et de la même main la *Guerre d'Afrique* et la *Guerre d'Espagne* sont intitulés : livres III et IV de la *Guerre d'Alexandrie*. Initiative tardive comme celle de S et sans valeur, mais qui confirme la tendance des copistes à dérouler des numérations continues.

Ainsi le système ancien d'une division en huit livres (*B. G.*) + trois (*B. C.*) + trois œuvres indépendantes, a-t-il subi maintes altérations. Celles-ci sont indépendantes dans les rameaux σ et β, mais leur histoire montre que les copistes ont eu pour tendance commune de lier en un système unitaire des œuvres distinctes, et ainsi de resserrer l'unité du corpus césarien.

II. — Les manuscrits et les noms d'auteur

Les indications fournies par notre tradition et relatives à l'identité de l'auteur des suppléments sont malheureusement confuses ; même les éléments anciens ne sont pas instructifs.

S dans l'incipit et l'explicit antiques du *B. Al.* donne le nom de César, ce qui est une banalité.

L et N (incipit de *B. Al.*) portent la mention *Iulius Constantinus Cesar*, que reprend, pour *B. Afr.*, la main récente de S. C'est là le résultat d'une confusion entre César et le réviseur du *B. G.* mentionné dans les manuscrits α de cet ouvrage : *Iulius Celsus Constantinus*[2]. Le point de départ de la contamination a sans doute

1. Ces mots sont inauthentiques et forment un raccord entre *B. C.* et *B. Al.* ; ils ont peut-être été introduits par l'auteur du *B. Al.* Cf. P. Fabre, *loc. cit.*, t. II, p. 104, n. 3.
2. Cf. L.-A. Constans, *loc. cit.*, p. xx.

été *Iulius*, élément commun des deux noms, et G (*Gaius*) confondu avec C (*Constantinus*).

N seul, à des endroits où L omet les rubriques (*B. C.*, expl. de *B. Al.*), donne le nom de Suétone, ce qui est une autre erreur, venue de haut. En effet, deux manuscrits de la classe α du *B. G.*, A et M, attribuent dans le titre général l'ouvrage à Suétone, erreur que l'on trouve également chez Orose (VI, 7)[1] et Sidoine Apollinaire (*Ep.* IX, 14, 7)[2]. C'est probablement de cette source que quelque rubricateur « érudit » aura tiré cette mention pour l'insérer dans la tradition manuscrite. On ne s'étonnera pas en tout cas qu'elle soit reprise par le réviseur de LN[3], dont les interventions ne montrent aucun sens critique. Ainsi le rameau σ n'apporte aucune information utile.

M est gravement lacunaire. L'explicit du *B. C.* III et celui du *B. Afr.* donnent le nom de César, indication reprise par la main récente qui a tracé l'explicit du *B. Al.*

UR et T portent le nom de César à la fin du *B. C.* II et III et donnent au même auteur le *B. Al.* et le *B. Afr.* Mais UR à l'explicit du livre I du *B. C.* indiquent comme auteur *Hirtius Pansa*, et César comme auteur des faits. Mais nous avons vu ci-dessus que la mention du livre I n'est que l'extension mécanique d'une indication similaire attestée par L[4] et UR à l'implicit de *B. G.* VIII, et par URV[5] à l'explicit. En tout cas, si le nom d'*Hirtius* est suggéré par la lettre-préface du livre VIII, celui de *Pansa* n'est qu'une fantaisie, inspirée peut-être à quelque réviseur par la treizième Philippique, où étaient associés les noms des deux consuls. Aucun nom dans V.

L'attribution à César des *Bella* apocryphes repose peut-être sur une confusion entre l'auteur des faits et de la narration. Certaines formules de N prêtent en tout cas à l'équivoque : « *L. Suetonii*

1. « Hanc historiam Suetonius Tranquillus plenissime explicuit. Cuius nos conpetentes portiunculas decerpsimus. »

2. A propos des récits qu'ont provoqués les exploits de Jules César, Sidoine écrit : « Nam si omittantur quæ de titulis dictatoris inuicti scripta Patauinis sunt uoluminibus [= l'histoire de Tite-Live], quis opera Suetonii, quis Iuuentii Martialis historiam quisue ad extremam Balbi ephemeridem fando adaequauerit. »

3. Les rubriques de LN procèdent du même modèle, comme le prouve la mention commune aux deux manuscrits : « *Incipit IIII' liber* [*liber IIII'* N] *Iulii Constantini Caesaris Bellum Alexandrinum.* »

4. L'édition L.-A. Constans du *B. G.* ne donnant pas le texte des *tituli*, on ignore la leçon de N.

5. T a omis *Pansa*. V ne donne aucun nom d'auteur à partir de la *Guerre Civile*.

Tranquilli de bellis ciuilibus Caesaris liber IV^us explicit (incipit) liber V^us de bello eiusdem in Africa[1]. »

Ainsi nous distinguons dans la tradition des éléments localisés et tardifs : *Julius Constantinus César*, *Suétone*, *Hirtius Pansa*, qui n'ont aucune valeur d'authenticité. En revanche, *César* semble être un élément ancien, authentique pour le *B. C.*, inadmissible pour les *Bella* apocryphes. Il n'est pourtant pas impossible, dans ce dernier cas, que cette attribution remonte haut dans l'histoire du corpus de César, peut-être aux premiers exemplaires de l'édition collective envisagée par Hirtius. Si celui-ci, dans sa préface au livre VIII, distingue honnêtement son complément du récit césarien, les éditeurs qui, après sa mort, achèvent l'entreprise[2] ont pu voir dans l'unité historique des faits accomplis par César une raison de négliger les noms des auteurs de circonstance qui avaient complété le récit. C'est ce qui expliquerait l'ignorance où était déjà Suétone quant aux auteurs des suppléments[3], l'extension du nom de César dans toute la tradition et l'inauthenticité de toutes les autres indications de rédacteurs.

J. ANDRIEU.

Kerner, août 1949.

III

LE POÈME 63 DE CATULLE

PAR M^lle A. GUILLEMIN

Monitrice de travaux pratiques à la Sorbonne

Lorsqu'on se souvient de l'attitude du peuple romain à l'égard de la religion de Cybèle, décrite par M. J. Carcopino (*Aspects mystiques de la Rome païenne*, p. 49 et suiv.), on est étonné de voir le

1. L, à la fin de *B. G.* I, indique César comme l'auteur de la narration et des faits : *C. Iulii Caesaris historiae Belli Gallici a se confecti liber primus exit.*

2. Le détail des faits est envisagé dans la préface du *B. Al.* à paraître dans la collection G. Budé. — Les éditions collectives modernes publient également tous les textes sous le nom de César.

3. *César* 56, 1 : « Nam Alexandrini Africique et Hispaniensis incertus auctor est : alii Oppium putant, alii Hirtium... »